

LE CHRIST, CLEF DE L'INTERPRETATION DE L'ÉCRITURE: ASPECTS DE LA TYPOLOGIE DE JEAN DANIELOU

Françoá Costa¹³

RÉSUMÉ

Le fait que le Christ est la clé interprétative de l'Écriture Sainte est déjà une déclaration bien connue. Peut-être peu connu sont les fondements de cette déclaration et, encore moins, l'auteur français, Jean Daniélou, a travaillé ces thèmes qui donnent une lumière au sujet depuis la vue patristique. Et des Pères, répondant aux différents textes bibliques. Le type apparaît de cette façon, non seulement comme l'interprétation traditionnelle, mais cette interprétation a la même Écriture. Ainsi, la déclaration initiale gagne une expression de force ancrée dans vingt siècles de christianisme.

MOT-CLES : christologie, typologie, Bible, Histoire du salut.

INTRODUCTION SUR LA TYPOLOGIE

L'argument fondamental sur lequel les Pères appuient leurs affirmations concernant le Christ est que celui-ci réalise ce qu'avaient annoncé les prophéties. La relation des deux Testaments à ce niveau n'est le fait d'aucune école. Elle est le bien commun de l'Église. (...) Elle concerne la relation historique de deux moments du dessein de Dieu, et quand nous établissons les correspondances théologiques entre ces moments pour dégager les lois de l'action divine, nous l'appelons typologie, en nous conformant à l'usage des Pères¹⁴.

Dans le judéo-christianisme, comme dans les Pères, on peut voir une interprétation intrabiblique qui Daniélou a souligné et qui, par conséquent, on doit faire attention à l'heure de réaliser une possible systématisation de la pensée de Daniélou sur le Christ¹⁵. En fait, Jésus interprète l'Ancien Testament à plusieurs reprises (cf. Mt 5,21-48 ; Mc 2,23-28 ; Lc 24,25-28), et le même ont fait ses disciples. L'Évangile de Jean met souvent les faits de la vie de Jésus en relation avec les événements de l'Ancien Testament (cf. Jn 6 ; 7,37-39 ; 8,2-11 ; 10). Les hagiographes sacrés du Nouveau Testament offrent des interprétations de l'Ancien Testament et des paroles de Jésus (cf. Jn 7,39 ; Act 2,14-28 ; 15,14-18 ; Rm 9,10-20).

¹³ Doutor em Teologia pela Universidade de Navarra- Espanha, Coordenador do Curso de Teologia da Faculdade Católica de Anápolis.

¹⁴ J. DANIELOU, *Message évangélique et culture hellénistique aux II^e et III^e siècles. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée, II* », Paris-Tournai : Desclée et Cie, 1961, p. 184.

¹⁵ Cf. F. FREI, *Médiation unique et transfiguration universelle – Thèmes christologiques et leurs perspectives missionnaires dans la pensée de J. Daniélou*, Berne : Peter Lang, 1981, 474 p. F. COSTA, *Cristo, misterio de la alianza, en la teología de Jean Daniélou*, Pamplona : pro manuscrito, 2011, 309 p.

A notre avis, lorsque les auteurs du Nouveau Testament fournissent des interprétations de l'Ancien Testament, cette exégèse mérite plus d'attention que toutes les interprétations données plus tard. S'il est vrai que, après, nous devons *interpréter l'interprétation* de l'écrivain sacré, est également vrai que cette l'exégèse intrabiblique est énormément valide et digne d'une considération, mais que, peut-être bien souvent, nous ne la examinons pas.

Il y a une relation entre les deux Testaments. La typologie que nous donne le sens de l'Écriture à travers ces relations théologiques. Comme il y a une *analogie fondamentale* entre les œuvres de Dieu, on découvre l'*intelligibilité intrabiblique* que montre le plan de Dieu dans une merveilleuse harmonie. Les premiers chrétiens, les Pères de l'Eglise et de plusieurs écrivains ecclésiastiques ont donné une grande valeur à la typologie. En général nous pouvons dire que l'herméneutique de l'Écriture que les Pères de l'Église ont fait ait obéi la même manière comme le Christ et les apôtres ont interprété l'Ancien Testament : les prophètes ont annoncé et le Christ a conduit à la réalisation quel qui a été annoncé. La typologie est donc un élément essentiel et permanent des Pères de l'Eglise. Nous pouvons voir ça, par exemple, dans la *Démonstration de la prédication apostolique* d'Irénée cité par Daniélou¹⁶.

¹⁶ Cf. J. DANIELOU, *Message évangélique et culture hellénistique*, o.c., pg. 183-184. Chez Daniélou, la « typologie fait partie de la Tradition des Apôtres, dont un des aspects est d'être l'interprétation christologique de l'Ancien Testament » (J. DANIELOU, *Approches du Christ*, Paris : Grasset, 1960, pg. 113). Daniélou, quand a fait la présentation de son livre « *Sacramentum futuri* » dans un *Bulletin d'histoire des origines chrétiennes* de une revue, affirme que « La typologie ne porte que sur certains personnages ou événements de l'Ancien Testament. Elle a toujours pour fondement la tradition de l'Écriture et de l'Église. Elle est toujours relative au Christ sus ses différents aspects. Elle est toujours développée à partir du sens littéral. Ainsi entendu, la typologie est une branche des sciences ecclésiastiques qui font partie de la doctrine commune de l'Église. Elle est enseignée par le Nouveau Testament (...). Elle est pratiquée par les plus grands entre les Pères de l'Église (...). La théologie scolastique en a déterminé le vrai sens, avec saint Thomas, qui l'oppose au sens littéral en tant qu'il s'agit non de la signification des mots, mais de celle de choses (*Quodl.* VII, 14). Enfin, Pie XII la consacre dans l'Encyclique *Divino Afflante* et « fait savoir » aux exégètes catholiques « de la mettre en lumière » (...) » [J. DANIELOU, *Sur Sacramentum futuri*, « Recherches de science religieuse » XXXVII (1950) 611]. Le Pape Benoît XVI a réaffirmé la grande valeurs de la typologie: « Depuis les temps apostoliques et ensuite dans la Tradition vivante, l'Église a mis en lumière l'unité du plan divin dans les deux Testaments grâce à la typologie, laquelle n'a pas un caractère arbitraire mais est intrinsèque aux événements racontés par le texte sacré et concerne par voie de conséquence toute l'Écriture. La typologie « discerne dans les œuvres de Dieu sous l'Ancienne Alliance des préfigurations de ce que Dieu a accompli dans la plénitude des temps, en la personne de son Fils incarné » [Catéchisme de l'Église Catholique, 128]. Les Chrétiens lisent donc l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et ressuscité. Si la lecture typologique révèle l'inépuisable contenu de l'Ancien Testament en relation avec le Nouveau, cela ne doit toutefois pas conduire à oublier qu'il conserve sa valeur propre de Révélation que Notre Seigneur lui-même a réaffirmée (cf. *Mc* 12, 29-31). » (BENOÎT XVI, *Verbum Domini – Sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église*, n. 41).

Dans l'étude de cette typologie christologique, nous allons à observer, d'abord, qui son fondement c'est la prophétie. Compte tenu de l'importance des événements pour la typologie, nous devons examiner les textes qui contiennent ces typologies. C'est alors que nous étudierons ce qu'on appelle « *testimonia* ». Enfin, nous verrons les principaux « figures » du Christ dans l'Ancien Testament.

Prophétie et typologie christique

La typologie a été décrite par Daniélou comme un des sens de l'Écriture Sainte, « c'est une relation entre les réalités de l'Ancien Testament et celles du Nouveau. La grande affirmation patristique est que ce sens a pour objet le Christ. Les personnages, les événements, les institutions de l'Ancien Testament ont premièrement une réalité historique propre qui est leur sens littéral et secondement ils sont une certaine préfiguration de ce que le Christ a accompli à la fin des temps. Ainsi à travers tout l'Ancien Testament, une figure se compose peu à peu avec des traits divers, si bien que lorsque le Christ arrive, il n'aura qu'à dire : « Ego sum ». la différence de l'Ancien et du Nouveau Testament est celle du Christ représenté au Christ présent »¹⁷.

Cela dit, nous entrons pleinement non seulement dans la vision biblique des Pères, mais aussi dans la source qui Daniélou avait été à sa disposition pour penser au mystère du Christ, c'est-à-dire, la même Écriture Sainte.

Les travaux de Daniélou plus étroitement liés à la Sainte Écriture ont été appréciés, mais aussi critiqués. En ce qui concerne ses livres liés à la Bible, assez les auteurs ont la tendance à dire que ce n'est pas son domaine et, par conséquent, Daniélou ferait des déclarations précipitées sur des questions dont n'est pas sa compétence. M. Delchor, par exemple, à l'occasion de la publication de *Les Manuscrits de la Mer Morte et Les Origines du Christianisme* a fait à Daniélou – en 1958 dans la *Revue Thomiste* – une critique sévère. Delchor a dit aussi que le livre de notre auteur est le rassemblement de plusieurs conférences avec quelques notes, que Daniélou n'est pas un spécialiste en hébreu et en littérature juive tardive et que le domaine de notre auteur est les origines chrétiennes. Delchor regarde Daniélou dans ces diverses opinions par rapport aux similitudes entre Jean le Baptiste, Jésus et les Esséniens ; selon Delchor, Daniélou fait

¹⁷ J. DANIELOU, *Les divers sens de l'Écriture dans la tradition chrétienne primitive*, « Ephemerides Theologicae Lovanienses », 24 (1948) 120.

beaucoup de conclusions et considère certaines des choses qui sont seulement probables. La deuxième partie de l'œuvre de Daniélou, sur le Christ et le Maître de justice, selon Delchor, n'offre aucune nouveauté. Daniélou, cependant, avait avoir raison sur ces points suivants : en mettre en évidence la vocation de Jean-Baptiste, les différences entre le baptême de Jean et les Esséniens, aussi bien les similitudes entre le dîner et la nourriture à Qumran¹⁸.

M.-L. Ramlot critique aussi Daniélou au moment de l'apparition d'un autre livre, *Les Saints de l'Ancien Testament Païens*, également dans la *Revue Thomiste*. Après faire sa valorisation positive du livre en montrant les connaissances patristique de l'auteur, il dit que le travail de Daniélou ne contribue rien aux exégètes professionnels¹⁹. Au contraire, M.-É. Lauzière, pour occasion de l'apparition de *La Résurrection*, a fait à Daniélou une critique beaucoup plus serein, aussi dans la *Revue Thomiste*. Aussi très favorable au livre, Lauzière nous donne la notice de l'apparition du livre de Daniélou dans la partie de la revue consacré à discuter les travaux de l'Écriture Sainte. Cela semble montrer que les exégètes ont été sensibilisés et intéressés à ce que le professeur des *Origines Chrétiennes*, dans l'Institut catholique de Paris a affirmé²⁰.

Cela reçoit l'assertion de A. Salas, qui a également fait une critique du livre *La Résurrection*, et qui a déclaré que les exégètes se sentent curieux de savoir ce que Daniélou pense sur un thème biblique. Il est ainsi parce Daniélou sait bien le contexte judéo-chrétienne de sorte que leurs évaluations jettent beaucoup de lumière sur les conclusions d'une analyse exégétique des textes. Salas est d'accord que Daniélou n'est pas un exégète. Ainsi fait souvent des déclarations que, dans le langage exégétique, sont loin d'être atteint²¹. Beaucoup plus enthousiaste était le P. Orose qui affirmait que Daniélou est un écrivain prolifique et lumineux dans les études bibliques et les questions judéo-chrétiennes²². Cette même année, en relation avec le livre *Les Évangiles de l'Enfance*, S. Muñoz Iglesias a déclaré que avec cette brève brochure le Père Daniélou a inscrit son nom, qu'il ne pouvait pas manquer, dans la liste déjà longue des

¹⁸ Cf. M. DELCHOR, sur *Les manuscrits de la mer morte et les origines du christianisme*, « *Revue Thomiste* » (1958) 765-769.

¹⁹ Cf. M. L. RAMLOT, sur *Les saints païens de l'Ancien Testament*, *Revue Thomiste* (1960) 296-297.

²⁰ Cf. M.-É LAUZIÈRE, sur *La Résurrection*, « *Revue Thomiste* » 71 (1971), 134.

²¹ Cf. A. SALAS, sur *La Résurrection*, « *Estudios bíblicos* » XXIX (1970) 298.

²² P. OROSIO, sur *Études d'exégèse judéo-chrétienne*, « *Revista Española de Teología* » XXVIII (1968) 222.

exégètes de ces dernières années qu'ont abordé la question si délicate et actuelle des Evangiles de l'Enfance²³.

Sans oublier que Jésus Christ est prêtre et roi, J. Daniélou a donné une importance particulière au ministère prophétique du Verbe incarné²⁴. Dans la théologie de notre auteur, cette option est justifiée dans le contexte de la théologie de l'histoire, dans la qui Daniélou cherchait le plus profond de la réalité, qui donne le sens à toutes les choses. Dans plusieurs ouvrages, Daniélou a été consacré à expliquer ce qu'est la prophétie²⁵ et comment ce don de Dieu dans l'*historia salutis* atteint son sommet dans le Christ, non seulement un prophète, mais le prophète attendu. En effet, dans le livre du Deutéronome se faisait allusion à la promesse faite à Moïse sur un prophète qui doit venir (cf. Dt 18,15-19), cette promesse n'été pas été remplie complètement jusqu'à la venue du Christ. En ce sens, la tradition a montré le sens messianique des versets 15 et 18. Déjà dans le Nouveau Testament, Saint-Pierre identifie le «prophète» que Dieu va susciter et qui est Jésus-Christ (cf. Actes 3,22-23, que cite Dt 18,18 textuellement ; cf. aussi Jean 1,21.45 ; 6,14 ; 7,40)²⁶.

Le Christ est prophète. Cette déclaration pacifique a de nombreuses conséquences dans la christologie de Daniélou²⁷, mais ce seulement peut être compris regardant l'Ancien Testament, qui fournit le contexte pour comprendre le mystère du Christ. Comme les prophètes ont montré au peuple le sens des faits à la lumière de Dieu ; le Christ, le Prophète, est la clé de toute l'histoire. C'est, les événements historiques ont compris dans ses pourquoi à travers les messagers de Dieu, les

²³ S. MUÑOZ IGLESIAS, sur *Les Evangiles de l'Enfance*, "Estudios Bíblicos" XXVII (1968) 88.

²⁴ « L'œuvre du Christ se présente comme une réalité une, mais qui dans sa transcendance ne peut être épuisée par une unique expression. (...) Ainsi l'œuvre du Christ peut-elle être considérée comme action sacerdotale, offrande du Sacrifice parfait par lequel le Père est glorifiée et par lequel aussi la Création atteint irrévocablement sa fin. Sous cet aspect le ministère du Christ accomplit les figures sacerdotales de l'Ancien Testament et se continue dans le sacerdoce de l'Eglise. Elle peut être considérée comme triomphe sur les puissances démoniaques, sur la Mort, le Pêché et Satan, et libération de l'humanité qui en était captive. A ce point de vue, le ministère du Christ est un ministère royal, qui accomplit les figures messianiques. Elle peut enfin être considérée comme ministère prophétique. C'est sous ce biais que nous voulons l'envisager ici » (J. DANIELOU, *Le mystère de l'Avent*, Paris : Seuil, 1948, pg. 149).

²⁵ Daniélou a parlait de l'importance d'appliquer le texte de 1 Co 12-14, sur les charismes à Jésus, plein du Esprit-Saint (Cf. J. DANIELOU, *Carnets spirituels*, Paris : Cerf, 1993, pg. 356). Quand il parlait de la mission du Saint-Esprit parle aussi de la prophétie (Cf. J. DANIELOU, *Le mystère du salut des nations*, Paris : Seuil, 1946, pg. 114-131). Daniélou fait la conclusion d'un livre en parlant du « Christ Prophète » (Cf. J. DANIELOU, *Le mystère de l'Avent*, o.c., pg. 149-171). Le chapitre sur les prophéties et les figures d'un de ses livres est aussi très intéressant (Cf. J. DANIELOU, *Approches du Christ*, o.c., pg. 81-117).

²⁶ SAGRADA BIBLIA – PENTATEUCO, Pamplona: Eunsa, 1997, nota a Dt 18,9-22.

²⁷ L'auteur de cet article a fait une thèse de doctorat sur la christologie du Père Daniélou, dont une partie a été publiée: F. COSTA, *Cristo, misterio de la alianza, em la teología de Jean Daniélou*, Pamplona: Publicación periódica de la Facultad de Teología, Cuadernos Doctorales 59/2012, pg. 251-315.

prophètes, et, dans le moment central et définitive de l'histoire, à travers le grand messager de Dieu, le Prophète attendu, Jésus-Christ. Selon Daniélou, les mots et les actions, même les miracles du Christ sont prophétie, sont annonce. Il est à noter que pour une théologie de miracles, ils apparaissent comme une prophétie, et non à l'inverse, c'est-à-dire, les miracles sont *mirabilia Dei* et nous les devons étudier dans le contexte du ministère prophétique du Christ²⁸.

Les diverses descriptions que notre auteur a donné de « prophète » dans l'Écriture peut être résumée ainsi : le prophète est une personne qui a été mise dans le plan de Dieu pour faire sa transmission aux hommes²⁹. En fait, tous les prophètes de l'Ancien Testament sont des hommes qui, avant le début de sa mission, ont vécu une expérience forte de la présence de Dieu dans leur vie (cf. Ex 3,1-22 ; Is 6,1-13 ; Jr 4,10 ; Ez 2,1-9). Le dernier prophète est Jean-Baptiste, culminant la docilité des prophètes en suivre les voies de Dieu. Par ailleurs, le Baptiste est au moment plus fort et plus solennel dans l'histoire de la prophétie, car se donne la rencontre de Jean le Baptiste et Jésus-Christ, qui est, la rencontre de la prophétie de l'Ancien Testament avec l'accomplissement que nous voyons dans le Nouveau. Dans ce cas, la rencontre du Nouveau avec l'Ancien n'est pas dramatique, parce que Jean-Baptiste cède la place à Jésus, le Prophète. Dans cette rencontre, la réalité et la figure s'embrassent³⁰.

À partir de ce moment-là, le prophète par excellence était au milieu du peuple. Jésus-Christ est à la fois le prophète et le contenu de la prophétie ou, en d'autres termes, le révélateur et la révélation ; il est l'accomplissement de toutes les figures et toutes les prophéties de l'Ancien Testament. C'était déjà bien connu³¹, dans l'époque de

²⁸ Cf. J. DANIELOU, *Le mystère du salut des nations*, Paris : Seuil, 1946, pg. 116-120.

²⁹ Le prophète est « un homme introduit par l'Esprit dans les desseins cachés de Dieu pour être un témoin jusqu'à la mort » (J. DANIELOU, *Le mystère de l'Avent*, o.c., pg. 150). « C'est précisément le propre du Prophète d'être celui que l'Esprit introduit dans la profondeur des desseins de Dieu, que seul Il peut sonder, de façon qu'il en soit le témoin et l'instrument au milieu des hommes » (*Ib.*, pg. 153-154). « Le prophète est d'abord celui à qui l'Esprit-Saint, qui est l'auteur de cette histoire, en donne l'intelligence. C'est pourquoi le ministère prophétique du Christ commence par l'effusion de l'Esprit au jour de son baptême » (*Ib.*, pg. 156).

³⁰ Cf. *Ib.*, pg. 157.

³¹ "En cuanto mediador, Cristo establece la continuidad entre Dios y el hombre y hace que la revelación, siendo realidad divina, venga determinada por su destinación humana; es decir, tenga lugar de manera (*forma*) tal que sea comprensible para el hombre al que va destinada. En cambio, en cuanto plenitud de la revelación, Cristo expresa el misterio íntimo de Dios, el *contenido* de su revelación que escapa permanentemente a toda pretensión humana de alcanzarla por sí misma" (C. IZQUIERDO, *Teología fundamental*, Pamplona: Eunsa, 3ª ed., 2009, pg. 91). Tout le chapitre troisième de la première partie de ce livre est dédié à *la révélation dans l'histoire*.

Daniélou, une base solide au moment de la levée l'édifice de la typologie comme une méthode d'interprétation des Écritures à partir de l'Écriture Sainte, d'elle-même.

Cette lecture exégétique c'est la typologie. Mais, dans son fondement il y a la prophétie. C'est-à-dire, nous découvrons le sens typologique dans une vision prophétique de l'Écriture. C'est le Christ-Prophète qui donne le sens de la Bible. Nous verrons maintenant quelques types dans l'Écriture dans cette vision typologique-prophétique, mais tous ces réalités nous la contemplons dans l'école des Pères, qui est celle de notre auteur, sa source.

Lecture patristique de quelques « typos » du Christ dans l'Ancien Testament

Daniélou a étudié, dans *Sacramentum futuri*, cinq figures du Christ: Adam, Noé, Isaac, Moïse et Josué³². Et, cependant, dans cette étude sera présentée seulement les typologies d'Adam, de Noé et de Moïse. Ces trois personnages peuvent être considérés comme paradigmatiques dans l'ensemble des figures du Christ dans l'Ancien Testament. Irénée a dit, et Daniélou le suit, qui ont été donnés à l'humanité quatre alliances (*testamenta*): quel d'Adam, quel qui était à l'époque de Noé, le don de la loi à l'époque de Moïse et celle qui était en Jésus-Christ³³. Nous aussi suivrons Irénée en analysant ces trois « types » dans l'Ancien Testament.

Le nouveau Adam

Dans le cadre typologique, il était commun d'expliquer le bonheur messianique en termes paradisiaques. Isaïe, par exemple, parle de la paix et de l'harmonie dans les catégories du Eden: « *Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira* » (Is 11,6). Surtout quand on compare certains passages d'Isaïe avec la Genèse, conclut Daniélou que semble que les prophètes croient

³² On sait que cet'œuvre de Daniélou s'intitule *Les figures du Christ dans l'Ancien Testament*. « *Sacramentum futuri* ». *Etudes sur les origines de la typologie biblique*, Paris : Beauchesne, 1950.

³³ Cf. J. DANIELOU, *Approches du Christ*, o.c., 113. "Quattuor data sunt testamenta humano generi: unum quidem ante cataclysmum sub Adam; secundum uero post cataclysmum sub Noe; tertium uero legislatio sub Moyse; quartum uero quod renouat hominem et recapitulat in se omnia, quod est per Euangelium, eleuans et pennigerans homines in caeleste regnum." (IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, III, 11,8. Ed. A. ROUSSEAU – L. DOUTRELEAU, SC 211, Paris : Cerf, 1974, pg. 168-170).

que le Messie serait comme un nouvel Adam dans la continuité avec le thème du paradis de bonheur. La typologie d'Adam, donc, a tenu son existence avant le Nouveau Testament³⁴. Cette typologie est importante car elle met en relation le Christ avec toute l'humanité : il est la nouvelle création, la nouvelle humanité³⁵. Saint Paul abonde sur ce sujet, en particulier, dans l'épître aux Romains (cf. 5,12-20). En étudiant ce passage, Daniélou fait la distinction entre le plan de la *promesse* dans l'Ancien Testament (niveau eschatologique) et le plan de la *réalisation* (en Christ) et, enfin, son *continuité* dans chaque chrétien.

Irénee a été le Père de l'Eglise qui a développé beaucoup la typologie adamique avec ses célèbres parallélismes entre Adam et le Christ, dans la ligne de Saint Paul. La récapitulation en Christ inclut un nouveau commencement tout en prenant tout ce qui existait déjà. Ainsi, il y a des oppositions et des similitudes. Notez, cependant, que la typologie est plutôt dans le domaine des similitudes et, par conséquent, des analogies, en montrant ainsi l'unité du dessein de Dieu³⁶. De cette manière, comme Adam est né de Dieu, le Christ est aussi né de Dieu ; ainsi comme Adam est né de la terre vierge, le Christ est aussi né de la Vierge Marie. Logiquement, tout est vu à partir du Christ. Par exemple, puisque le Christ est mort un vendredi et le Christ le récapitule le vieil Adam, Adam est aussi mort un vendredi. C'est, il y a une relation continue entre les événements d'Adam et du Nouvel Adam, le Christ. En fait, Daniélou parle d'une *séquence adamique* par opposition à une *séquence Christique*. Alors que la «adamique» est création-paradis-péché, la «christique» est l'incarnation-passion-ascension³⁷.

Dans ce schéma, la similitude est également marquée par les différences qui montrent, par exemple, que le Christ a été vraiment le rédempteur de l'homme et de tous les hommes et qu'il a accepté et récapitulé les détails eux-mêmes. Les différences entre Adam et Jésus-Christ sont aussi importantes, sinon, il semblerait que le Nouveau Testament il n'y aurait aucune nouveauté par rapport à l'Ancien. La diversité marque exactement la véritable nouveauté du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien³⁸ : Adam est « typos » du Christ. Les progrès qui marquent toute l'histoire sacrée nous montrent qu'en fait l'Ancien Testament a été une époque pénétrée par la pédagogie de

³⁴ Cf. J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, o.c., pg. 6-8.

³⁵ Cf. J. DANIELOU, *Approches du Christ*, o.c., pg. 101.

³⁶ Cf. J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, o.c., pg. 21-23.

³⁷ Cf. J. DANIELOU, *Approches du Christ*, o.c., pg. 100.

³⁸ Cf. J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, o.c., pg. 24-31.

Dieu et par ainsi conduire l'homme à des événements qui ont son lieu avec la venue du Christ, le période d'épanouissement.

Une figure du Christ mort et ressuscité : Noé

Noé s'est préparé au déluge à travers la construction d'une arche dans laquelle certains ont été sauvés. Ce passage biblique (cf. Gn 6,5–9,17) nous parle de salut et de condamnation ; salut pour Noé et sa famille, condamnation et la destruction pour le monde pécheur. Typologiquement, nous pouvons dire que le Christ par sa mort et sa résurrection a détruit le monde du péché en étant lui-même la nouvelle création dans la que tous devraient s'unir pour être sauvés³⁹. Noé apparaît donc comme une figure du Christ mort et ressuscité. En d'autres termes: le Christ est le nouveau Noé qui, entrant dans les eaux de la mort, détruit le dragon de la mer et, est ainsi le victorieux⁴⁰.

Noé apparaît dans le Nouveau Testament comme le *huitième* (2 P 2,5), nombre d'énorme signification symbolique. Dans les traductions modernes on peut lu que Dieu a sauvé huit personnes de l'inondation, mais le texte original et la neovulgata n'affirment pas que huit personnes ont été sauvées, mais plutôt que Noé est le huitième: « *et originali mundo non pepercit, sed octavum Noe iustitiae praeconem custodivit diluvium mundo impiorum inducens* ». Daniélou note que ce qui est dit ici de l'numéro huit se réfère à Noé et non au nombre de ceux qui ont été sauvés du déluge, le texte dit que *Dieu a sauvé le huitième prédicateur de la justice, qui est Noé*. Derrière ce texte serait une ancienne tradition selon lequel il y avait sept générations antédiluviennes, et Noé serait, dans cette logique, la représentation de la huitième. Mais le chiffre huit signifie aussi le jour de la résurrection. Sur quoi, en Noé sauvé, le huitième, nous pouvons voir une figure du Christ ressuscité. Toutefois, Daniélou a également évalué la tradition typologique, par exemple selon Asterius, qu'affirme que les huit qui ont été sauvés du

³⁹ « Mais entre toutes les figures, celle de Noé est une des plus remarquables. Elle nous montre en effet le Christ comme acceptant dans sa mort la condamnation qui anéantit le monde pécheur et comme manifestant dans sa résurrection qu'il est le Juste épargné pour être le principe de la nouvelle création. (...) Ici il apparaît comme « le milieu », comme la charnière de l'histoire, et nous montre ainsi, comme le rappelait Cullmann dans *Christ et le temps*, que le propre de l'histoire chrétienne est que l'événement essentiel est au centre » (J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, o.c., pg. 75-76). « Dans la mort du Christ, l'humanité pécheresse qu'il a assumé est anéantie par les grandes eaux de la mort et il remonte premier-né de la création nouvelle. Or le baptême, nous dit saint Paul, est une imitation sacramentaire de la mort de résurrection du Christ » (J. DANIELOU, *Bible et Liturgie. La théologie biblique des sacrements et des fêtes d'après les Pères de l'Église*, Paris : Cerf, 1951, pg. 106).

⁴⁰ « Le Déluge figure-t-il d'abord le triomphe du Christ sur le dragon de la mer par sa descente aux Enfers: c'est lui le vrai Noé qui a connu l'invasion des grandes eaux de la mort et qui en a été délivré par Dieu pour être le principe d'un nouvel univers » (J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, o.c., pg. 68).

déluge symbolisent le Christ ressuscité comme une nouvelle race. En tout cas, les Pères ont vu Noé comme figure du Christ⁴¹.

Dans le judaïsme il y a eu une grande spéculation au sujet de la figure de Noé. Dans ce contexte, nous comprenons la conception de que après le péché vient un jugement par les eaux et qui seulement un juste vivra pour être la tête d'une nouvelle humanité. En fait, Philon d'Alexandrie parle de Noé comme une fin et un commencement de la race juive par la divine disposition⁴². Justin a également parlé de Noé à la tête d'un nouveau peuple et du Christ comme qui a réalisé ce qui était latent dans la figure de Noé. Cyrille de Jérusalem, à son tour, a dit que le Saint-Esprit est venu sur le vrai Noé, Jésus-Christ, qui est devenu la nouvelle création⁴³.

Le nouveau exode dans le Christ, nouveau Moïse

Dans les temps du Christ, l'ambient Juifs servent à comprendre, en continuité avec les prophètes, que le salut qui viendrait serait semblable à la grande libération de l'Exode: la figure du Christ serait Moïse, et la manne et l'eau seraient la nourriture d'Israël aux temps messianiques. L'exégèse du Nouveau Testament en suit cette ligne typologique, apporte les nouvelles que ce qui était promis par les prophètes doivent être remplies: Jésus est le nouveau Moïse qui est venu pour nous libérer.

En ce qui concerne à l'Exode, nous devons insister sur l'Évangile selon Matthieu⁴⁴. Il y a plusieurs relations établies: comme les Israélites ont entrée dans la mer Rouge, Jésus (la nouvelle humanité, le nouvel Israël) a été baptisé ; comme ils ont été conduits dans le désert et ont été tenté, Jésus aussi a souffrit la tentation , mais l'a vaincu ; le peuple a passé quarante ans dans le désert, Moïse a jeûné pendant quarante jours, et Jésus aussi a passé quarante jours de jeûne dans le désert. Tout comme Moïse gravit la montagne, donne la loi au peuple, traversa la mer après le divisant en deux parties, a choisi soixante-dix anciens pour l'aider à diriger le peuple, de même, le Christ – le nouveau Moïse – gravit la montagne, donne la nouvelle loi dans

⁴¹ Cf. J. DANIELOU, *Bible et liturgie. La théologie biblique des sacrements et des fêtes d'après les Pères de l'Église*, Paris : Cerf, 1951, pg. 110-111. Sur le numéro huit appliqué a Noé, on peut voir aussi dans *Sacramentum futuri*, o.c., pg. 66.

⁴² Cf. J. DANIELOU, *Déluge, baptême, jugement*, « Dieu vivant » 8 (1947) 98-99.

⁴³ Cf. *Ib.*, pg. 101-102. « Ainsi la figure de Noé nous donne un aspect sous lequel nous devons comprendre le Christ. De même qu'en tant qu'il est un nouvel Adam, il nous apparaît comme celui qui « récapitule » tout l'homme, qu'en tant que nouveau Moïse, il est le Législateur de la Loi nouvelle et le maître de l'esprit évangélique (...), qu'en tant que Nouvel Elie, il est le prophète par excellence, celui qui est conduit par l'Esprit pour enseigner aux hommes les vues de Dieu sur l'histoire (...), ainsi, en tant que nouveau Noé, il est celui qui est épargné par la justice de Dieu pour être le chef de la Seconde création. C'est donc l'aspect rédempteur du Christ qui nous apparaît ici. Et nous voyons comment la théologie du Christ nous est donnée par l'approfondissement des figures de l'Ancien Testament. Il les réalise toutes en sa personne. Mais nous ne comprenons pleinement son œuvre que par elles » (*Ib.*, pg. 103).

⁴⁴ Cf. J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, o.c., pg. 134-135.

le Sermon sur la montagne, marcha sur l'eau, a choisi de soixante-dix (et deux) disciples et les douze apôtres. Dans l'Evangile selon Jean, Jésus est la nouvel *schekinah*, la nouvelle demeure de Dieu. On peut le voir figuré dans le serpent à travers lequel vint la guérison à ceux qui l'ont regardé ; il est le Pain du ciel, nouvelle manne, nourriture du peuple, le vrai pain de vie ; il est l'eau vive qui coule du temple, la colonne de lumière (de vie), l'agneau pascal⁴⁵. A partir de ces données évangéliques, les Pères de l'Eglise continueraient regardant dans l'Exode des figures du Christ et ses mystères⁴⁶.

Semble-t'il que le diable aussi voulait que la vie de Jésus est présentait comme un véritable retour de la vie de Moïse, mais comme un simple retour sans effets dans le monde. En effet, observe Daniélou, le diable offre à Jésus la possibilité d'imiter Moïse lors de la tentation dans le désert. Il semble que l'intérêt du diable était que Jésus Christ vendrait dans le Temple, se manifestait et restait dans le temple, dans le Saint des Saints, dans la séparation entre Dieu et les hommes, de sorte qu'il ne faut pas déchirer le voile et donc le monde serait un jouet du diable. Qu'est-ce que le diable voulait ? C'était de maintenir la validité des figures comme de simples figures et, ainsi, les empêcher d'atteindre la réalité⁴⁷.

Jésus comme le nouveau Moïse est un sujet qui ne perd pas d'actualité. J. Ratzinger a été vu dans le début de son livre *Jésus de Nazareth* que la promesse contenue dans le livre du Deutéronome (18,18) est d'une importance décisive dans la compréhension de qui est Jésus. J. Ratzinger a parlé de la quintessence de Moïse en utilisant les mots de l'Ecriture, le Seigneur «parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami» (Ex 33,11). Le texte du Nouveau Testament parallèle à cela se trouve dans le Prologue de Jean: «personne n'a jamais vu Dieu ; les Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître» (Jn 1,18). Dans l'espoir eschatologique d'Israël – a dit Ratzinger – il y a un signe par lequel on peut reconnaître Jésus comme le Messie attendu : le nouveau Moïse est celui qui parle avec Dieu face à face, avec l'amitié et avec la confiance. Cela rend aussi la caractéristique du prophète, c'est-à-dire, d'être une personne introduit dans la connaissance du plan de Dieu pour communiquer aux hommes. Le Christ n'est donc pas un simple prophète, mais le prophète, le nouveau Moïse avec toutes les charges que le mot «nouveau» peut avoir: la deuxième Personne de la Trinité est venu nous communiquer, par l'incarnation, ces réalités qui sont dans le sein du Père⁴⁸.

⁴⁵ Cf. *ib.*, pg. 136-139.

⁴⁶ Cf. *ib.*, pg. 144-151.

⁴⁷ Cf. J. DANIELOU, *Le signe du Temple ou de la présence de Dieu*, Paris : Gallimard, 1942, pg. 25.

⁴⁸ Cf. J. RATZINGER – BENEDICTO XVI, *Jesús de Nazaret – Desde el Bautismo a la Transfiguración*. C. BAS ÁLVAREZ (trad.). Madrid: La esfera de los libros, 2007, pg. 23-30.

CONSIDERATIONS FINALES

Le Concile Vatican II a dit que dans l'interprétation de l'Écriture, il est important de le lire et l'interpréter aussi au courant du contenu de toute l'Écriture, compte tenu de la Tradition et de l'analogie de la foi (cf. *Dei Verbum*, 12).

Lire l'Écriture Sainte selon le désir du Concile est également de rencontrer la typologie. D'autre part, comme nous l'avons vu, ce type de lecture a également été la lecture interprétative des apôtres eux-mêmes du Christ. En fait, ce qu'ils les avaient gagné l'intelligence et le cœur était l'événement « Christ ». Donc, il fallait tenir compte de la nouvelle foi aux Juifs et aux Gentils; dans ce contexte, les chrétiens approfondissent l'interprétation de l'Ancien Testament en le voir le Christ dans toutes ses pages et ainsi expliquer aux Juifs. Toutefois, cette lecture, sera également compris par de nombreux païens. Quoi qu'il en soit, l'église a vu si la présence figurative de plus en plus intense du Christ dans les réalités de notre histoire, en particulier dans l'histoire du salut.

RESUMO

O fato de que Cristo é a chave interpretativa das Escrituras já é uma afirmação bem conhecida. Talvez pouco conhecidos são a base desta afirmação e, ainda menos, o autor francês Jean Daniélou, que trabalhou estes temas dando uma luz sobre a visão patrística e satisfazendo a visão dos padres na interpretação de vários textos bíblicos. O artigo aparece, desta forma, não só como a interpretação tradicional, mas ganha uma expressão de força enraizada em vinte séculos cristãos.

PALAVRA-CHAVE: Cristologia, tipologia, Bíblia, História da salvação.

REFÉRENCES

COSTA, F., *Cristo, misterio de la alianza, em la teología de Jean Daniélou*, Pamplona: Publicación periódica de la Facultad de Teología, Cuadernos Doctorales 59/2012, p. 251-315.

DANIELOU, J., *Biblie et Liturgie. La théologie biblique des sacrements et des fêtes d'après les Pères de l'Église*, Paris : Cerf, 1951.

_____. *Le mystère de l'Avent*, Paris : Seuil, 1948.

_____. *Le signe du Temple ou de la présence de Dieu*, Paris : Gallimard, 1942.

_____. *Les divers sens de l'Écriture dans la tradition chrétienne primitive*, « Ephemeredes Theologicae Lovanienses », 24 (1948) 120.

_____. *Message évangélique et culture hellénistique aux II^o et III^o siècles. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée, II* », Paris-Tournai : Desclée et Cie, 1961.

DELCHOR, M., sur *Les manuscrits de la mer morte et les origines du christianisme*, « Revue Thomiste » (1958) 765-769.

FREI, F., *Médiation unique et transfiguration universelle – Thèmes christologiques et leurs perspectives missionnaires dans la pensée de J. Daniélou*, Berne : Peter Lang, 1981

IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, III, 11,8. Ed. A. ROUSSEAU – L. DOUTRELEAU, SC 211, Paris : Cerf, 1974, 168-170.

RATZINGER, J. – BENEDICTO XVI, *Jesús de Nazaret – Desde el Bautismo a la Transfiguración*. C. BAS ÁLVAREZ (trad.). Madrid: La esfera de los libros, 2007.

RATZINGER, J., – BENEDICTO XVI, *Jesús de Nazaret – Desde el Bautismo a la Transfiguración*. C. BAS ÁLVAREZ (trad.). Madrid: La esfera de los libros, 2007, 23-30.